

# RÉSEAU NATIONAL JEUNES EN ERRANCE-JEUNES DE LA RUE

Janvier 2024

bulletin n° 1-2024

## SOMMAIRE

<i>Lire, voir, écouter...</i>	<i>p. 2</i>
<i>Les rencontres nationales 2023 Nancy</i>	<i>p. 4</i>
<i>Essai critique de vocabulaire : de qui et de quoi parle-t-on ?</i>	<i>p. 4</i>
<i>A propos de « prévention »</i>	<i>p. 6</i>
<i>Du côté des équipes de terrain</i>	<i>p. 7</i>
<i>Faire vivre le livre sur le travail de rue</i>	<i>p. 8</i>

## **LIRE, VOIR, ECOUTER...**

---

### ***Habiter En CHRS. Faire comme chez soi quand on n'a pas de chez-soi***

Cédric Sadin-Cesbron

Editions érès, 2023

Exceptionnel. Un travailleur social en CHRS se lance dans une recherche universitaire portant sur la question de « l'habiter » en CHRS. Pour cela il associe trois usagers, « co-enquêteurs », et les voilà partis pour réfléchir ensemble, interroger autour d'eux, observer...

La recherche, et le livre qui en est issu, sont construits sur la même trame : des notes d'observation, des paroles brutes, des avis recueillis, tout ceci découpé, réorganisé, pour avancer dans la question de fond : le CHRS, espace de passage ? ou aussi espace de stabilisation, voire espace de vie ? Les paroles des usagers sont confrontées aux paroles des professionnels et aux règles de l'institution ainsi qu'aux objectifs assignés à cette structure. Et c'est là que ça coince, de façon bien intéressante, où on comprend peu à peu qu'entre les grands objectifs publics de remobilisation, capacitation et responsabilisation, et les réalités de personnes perdues, amochées par la vie, enfin stabilisées dans un environnement porteur, il y a probablement plus qu'un écart ; parfois un vertigineux précipice.

Il n'est cependant pas question dans ce travail de remettre fondamentalement en cause les volontés publiques de sorties des hébergements d'urgence ou intermédiaires. Ni de démonter les nouveaux, et riches, dispositifs « Un chez soi d'abord ». Simplement, quand on lit ce que disent et ce que vivent des usagers, leurs inquiétudes et leurs plaisirs, il apparaît évident que pour certains la sortie du CHRS ne pourra jamais être une sortie dans l'anonymat du droit commun, et qu'il est tout aussi évident qu'il devient urgemment nécessaire de se poser la question de la prise en compte de ces personnes qui sont de fait en situation de handicap psychique. Sinon l'acharnement public et professionnel à leur sortie deviendra de plus en plus de la maltraitance.

FC.

### ***Clinique de l'intime. Un lieu pour entendre la souffrance adolescente***

Natacha Aubry et Thierry Trontin

Chronique Sociale, Lyon, 2023

Quand j'ai ouvert ce livre et que je l'ai feuilleté, ma première impression a été qu'une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Trois tailles et formes de caractères, du maigre et du gras, des retraits de paragraphes, une suite de chapitres pas évidente, des poèmes, un éloge de l'anarchie, des paragraphes descriptifs et d'autres réflexifs mis bout à bout... L'impression d'un fourre-tout esthétique qui oublie le lecteur. Je l'ai posé.

Puis j'y suis revenu une, deux, trois fois, toujours en feuilletant, en visitant. Et peu à peu l'intérêt est apparu : deux professionnels de l'éducation très spécialisée racontent leur pratique en lieu d'accueil avec des adolescents socialement et psychologiquement fracassés. Comment la découverte puis la relation se trament, comment ils se débrouillent en vendangeant des références théoriques pour comprendre ce qui arrive, comment ce qui se passe les renvoie à une autre réflexion qui ouvre la porte à encore une autre dimension de

l'action...

Alors clinique de l'intime, oh oui. Cette clinique du travail avec des ados perdus où on avance à tâtons, où on s'engage, où on pense parfois qu'on se plante. Et une clinique de l'intime qui articule la dimension psy et la dimension éducative, institutionnelle, le fonctionnement très réfléchi de ce lieu de vie et de séjours qui s'articulent autour faisant éducation et soin tout autant que la qualité professionnelle et humaine de la relation.

Peut-être ce livre donnera envie à des jeunes de s'engager dans le travail avec les ados, en leur montrant qu'il y a là un territoire du désir d'agir possible. Peut-être aussi aidera-t-il des bricoleurs d'éducation à se sentir moins seuls. Peut-être, aussi, aidera-t-il à comprendre ce que sont les lieux de vie, ces OVNI éducatifs et thérapeutiques en perpétuelle mutation.

A lire avec patience et courage, cela en vaut la peine.

FC.

### ***Fragments de vie d'un référent ASE***

Jacques Tremintin

Editions érès, 2023

Certains se souviennent de la rubrique de Jacques Tremintin dans *Lien Social*, ces petits morceaux de vécu du travail éducatif habités d'humanité. Le voici qui repart dans l'écriture avec ces *Fragments de vie* en 158 courts récits issus de 18 ans d'expérience professionnelle au sein d'un service départemental de protection de l'enfance qu'il ne nomme pas.

L'auteur nous parle, ou plutôt nous raconte les familles d'accueil, les juges, les collègues, les enfants et les ados, les foyers, les parents, les supérieurs hiérarchiques, les élus... tout ce qui construit le quotidien du professionnel. Au passage il fait part de ses moments de doute, d'hésitation, de ses scrupules rétrospectifs. Il évoque également ce qui fait référence théorique pour lui, et la façon qu'il a de s'y accrocher pour comprendre ce qui se passe.

On n'est pas dans une écriture didactique où le savoir serait livré sous la forme agréable du récit, il n'y a jamais de leçon magistrale ou de conclusion tirées qui soient proposées en synthèse des vignettes. On est dans des récits de vie, des fragments, des tranches, éminemment subjectifs, et c'est ce qui fait la richesse de ce livre car ainsi chacun peut s'en emparer et en faire son miel à sa façon.

C'est un livre à mettre à l'étude dans les centres de formation au travail social en parallèle avec le bon vieux *Graine de crapule* de Deligny, de façon de marquer que le travail se construit au plus près des usagers dans l'invention et la modestie permanente.

On peut tirer trois conclusions une fois ce livre refermé.

La première, c'est que pour faire du bon travail il faut oser s'affranchir des cadres quand on pense que c'est nécessaire. Sortir des protocoles, tordre le coup aux pseudo « bonnes pratiques », mettre de soi, prendre des initiatives que l'on fera valider a posteriori si le supérieur hiérarchique est digne de ce nom.

La seconde c'est le constat que Tremintin, de formation initiale assistant de service social, nous présente une pratique de référent ASE centrée sur l'accompagnement éducatif. En clair, il nous raconte une pratique d'éduc, sa compétence spécifique d'AS n'étant appelée qu'en cas de besoin : mobilisation d'aides et de réseaux, maquis des institutions... Et si on reparlait du diplôme unique ?

La troisième, en filigrane dans le livre, est la présentation de la lente transformation d'un service départemental de protection de l'enfance en machine à perdre. Des réorganisations territoriales absurdes, la création d'une armée mexicaine de cadres intermédiaires dont certains, de plus en plus, ne connaissent rien à la question, l'absence croissante de

possibilités de réponses éducatives rapides en terme de choix raisonné d'un type de suivi ou de placement d'urgence faute d'un financement satisfaisant du système, le faible accompagnement des familles d'accueil, la protocolisation des façons de faire, la place ambiguë tenue par les élus départementaux... Ce que l'auteur évoque à propos du département où il a travaillé est très largement transférable à d'autres et contribue à expliquer, tristement, pourquoi 30% des SDF de moins de 25 ans viennent de l'ASE.  
FC.

## ***LES RENCONTRES NATIONALES « JEUNES EN ERRANCE » 2023 A NANCY***

---

85 participant.es, 40 équipes (et 12 équipes excusées), des professionnels, des travailleurs pairs, des usagers, des anciens et anciennes, et des nouveaux et nouvelles. 12 ateliers, 2 conférences... Un réseau qui vit.

Les Actes sont en préparation. Ce qui ressort des échanges en ateliers et des débats après les conférences :

- Le besoin de travailler sur l'élaboration et le portage de la parole collective des usagers
- Le besoin de continuer à avancer sur les travailleurs pairs. Avec d'autres à contacter : FAS, Fédération des Samusociaux, Fédération Addiction...
- Le besoin de continuer à avancer sur genre, LGBTQIA+
- Le besoin d'éviter d'essentialiser les publics (« Errance », « MENA », ...)
- Et comme d'habitude le besoin de partager, d'échanger, de découvrir...

Il a aussi été question de la ville d'étape pour les rencontres 2024. L'équipe de prévention de Clermont Ferrand se propose comme équipe d'accueil ; un contact positif existe avec la mairie de Clermont.

## ***ESSAIS CRITIQUES DE VOCABULAIRE : DE QUI ET DE QUOI PARLE-T-ON ?***

---

Comment parler des jeunes avec qui on travaille ? Comment les qualifier ? Jeunes en errance, Jeunes de la rue, itinérants (Québec), Jeunes « en situation de » errance-itinérance-rue (Québec). Et aussi, l'errance c'est quoi : une situation, une dynamique ? Questions débattues aux rencontres Errance Nancy 2023.

Tout ceci avec la question, le souci de l'essentialisation : « réduire un individu ou une population à une seule de ses dimensions, sans ou malgré l'individu lui-même ». Quand on a dit errance-rue-itinérance on a tout dit ?

Commençons par l'histoire et la surface de « *Jeunes en errance* », terme proposé en 1991 pour qualifier les *zonards* rencontrés en festivals. C'était une population à peu près homogène, du moins en apparence. Puis l'errance a été « *immobile* » avec les jeunes des cités, « *psychique* » avec les SDF hors soutien psychiatrique, « *active* » avec les mêmes *zonards*, *forcée*, *internationale*, *nocturne*... Chacun ajoutant son qualificatif pour préciser de qui ou de quoi il parle. Chacun ne s'embarrassant pas plus, ou pas beaucoup, pour chercher à sortir de ce système descriptif.

On peut trouver des caractères communs, plus ou moins prononcés à toutes ces errances-itinérances-rue :

- Instabilité territoriale, a-territorialité
- Incertitude de l'avenir proche
- Absence-abandon-illusion de projets
- Vide psychique
- Addiction anesthésique
- Isolement institutionnel

Et pour éviter d'essentialiser, on peut aussi considérer chaque aspect de la façon de vivre de la personne concernée : la façon dont elle se comporte avec sa santé, ses façons d'habiter, ses relations sociales, son rapport aux institutions, la façon dont elle parle de l'avenir et pondérer cela selon le moment, la saison, l'état des inter-relations dans le groupe... Ce qui peut également permettre d'identifier des points plus solides que d'autres sur lesquels s'appuyer pour travailler.

Retour au Québec avec la présentation de ce qui est appelé *l'itinérance-jeunesse* :

*L'itinérance jeunesse désigne une situation de désaffiliation sociale et d'instabilité résidentielle que connaissent des jeunes âgés environ entre 12 et 30 ans. Vécue à l'heure d'une quête identitaire et d'une recherche d'indépendance, cette situation se caractérise souvent par l'expérimentation d'allers-retours entre le domicile et la rue ainsi que par diverses formes de prises de risque adoptées par les jeunes pour répondre à leurs besoins ou donner du sens à leur expérience.*

*Prenant forme dans un contexte de grande vulnérabilité des liens d'affiliation (sociale, familiale, scolaire) et parfois précipitée par l'application d'un cadre institutionnel (ex : fin de placement en protection de la jeunesse), l'itinérance des jeunes se manifeste la plupart du temps dans un ensemble de ruptures sociales qui s'inter-influencent et dont l'enchaînement fragilise leur trajectoire. La stigmatisation subie par les jeunes en situation d'itinérance tend à alimenter la spirale de leur marginalisation et la dégradation prolongée de leurs conditions d'existence peut cristalliser certaines difficultés.*

*Ce processus, pouvant être abrupt ou progressif, de désaffiliation et de marginalisation s'explique en raison de différents facteurs reliés aux inégalités sociales et aux difficultés qui s'inscrivent dans les parcours de vie individuels. » (Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec, 2019. cf. <https://raiiq.org/>)*

A propos de la notion québécoise de « *situation de rue* ». « *Être en situation de* » vient du travail de l'anthropologue canadien Patrick Fougeyrollas, et s'applique initialement aux personnes « en situation de handicap » : le handicap, le déficit, le désavantage sont certes là, mais c'est l'environnement matériel et humain qui crée la « situation de handicap » : par la commisération, par l'absence d'aménagements adaptés... La situation de handicap est ici une résultante, une société inclusive permettant d'échapper à cette mise en situation.

Transférée au monde de la rue, la notion de situation subie issue d'une mauvaise prise en compte sociétale et sociale pose deux questions. La première, c'est que l'on sait que la proposition de logement ne règle pas le problème. Être logé conduit parfois à des ruptures, des abandons, au mieux à des besoins d'accompagnements adaptés de longue durée. La seconde c'est qu'une fois de plus on essentialise les personnes en ne prenant pas en compte la diversité des dynamiques qui les conduisent à vivre dans la rue. Ceci parce que la personne, le sujet « en situation de rue » peut être à la fois, avec des déterminations relatives,

- un sujet socio-politique, produit d'une société sauvage
- un sujet social, produit de politiques sociales inadaptées
- un sujet psychologique, construit sur des failles individuelles psycho-affectives
- un sujet anthropologique, cherchant des épreuves de validation de soi, des fuites/quêtes identitaires, des protections collectives magiques.

Peut-être convient-il alors de se méfier de la bonne intention qui fait ici parler de « situation » avec son implicite de manque à compenser, donc de victimisation.

Il y a une toute autre façon d'aborder la question *Errance*, qui sort des tentatives de description de

l'observable ce qui risque toujours de ramener à l'essentialisation. C'est de tenter d'articuler ce qui est du registre de l'individuel et ce qui ressort de l'environnemental. Dans cette logique, l'errance apparaît quand une personne particulière, faite de ses fragilités psychologiques et de ses expériences plus ou moins désastreuses, se trouve une fois de plus confrontée à ce qui lui paraît alors être une impossibilité matérielle, sociale, relationnelle. C'est une personne particulière, qui apprécie une situation particulière de façon particulière. Et même si cette situation-là touche aussi d'autres personnes, celles-ci n'y réagiront pas de façon homogène. Pour cette personne-là dans cette situation perçue là, il y a alors plusieurs possibilités inconscientes de réponses adaptatives, une fois évacuées les possibilités rationnelles devenues inenvisageables : la décompensation psychique, le recours massif aux produits psychoactifs, la fuite ailleurs qui sera suivie d'une autre et d'une autre...

Peut-être faut-il alors cesser de parler de jeunes en errance-itinérance, d'errants-itinérants, de population-s en errance-itinérance, au profit du terme plus neutre de *jeunes de la rue*, ou avec une grande prudence de *jeunes en situation de rue* ? Ce qui permettrait d'utiliser la notion d'errance pour apprécier une situation, une dynamique individuelle. « *Les jeunes de la rue, dont certains-beaucoup sont en errance* » ...

A débattre dans ce bulletin !

## ***A PROPOS DE « PRÉVENTION »***

---

Aux rencontres nationales de Nancy il a été question de prévention à l'occasion de la conférence de Cécile Arbaud portant sur les pratiques et les travaux au Québec. Ici également, un retour sur le vocabulaire peut être utile.

En France, en santé publique, le terme *prévention* est décliné en trois niveaux : prévention primaire, secondaire, tertiaire (cf. le document [Présentation générale - Prendre en compte de la santé des mineurs/jeunes majeurs dans le cadre des établissements/services de la protection de l'enfance et/ou mettant en œuvre des mesures éducatives](#)).

- La prévention primaire a pour but qu'un événement néfaste ne survienne pas. Sur notre sujet : faire que tout le monde soit heureux, qu'il y ait logements et emplois pour tous, que toutes les familles soient équilibrées et positives, que tous les enfants et les jeunes vivent des situations sociales et éducatives enrichissantes leur permettant de développer des compétences psychosociales, dites aussi *soft skills* ... Vaste programme.
- La prévention secondaire intervient quand une situation de risque est présente et qu'il faut protéger des personnes qui y sont particulièrement exposées. Voire intervenir quand des personnes commencent à en être affectées. Sur notre sujet : la gestion intelligente des premières fugues (accueils inconditionnel, stratégies de retour), l'accompagnement des conduites à risques.
- La prévention tertiaire a pour but de réduire la progression ou les complications d'une maladie ou d'un problème (Accueils inconditionnels, Un Chez Soi d'Abord...)

S'ajoute à cela la notion de « réduction des risques », *arm reduction* (réduction des méfaits, des dommages) en anglo-américain. Notons que la *arm reduction* ne s'attache pas aux risques, mais à leurs conséquences. Cette notion de RdR est arrivée dans nos milieux par les intervenants en addictologie et par les associations militantes à l'époque de la compréhension de la dynamique de diffusion du VIH. On connaît : préservatifs, matériel stérile pour les injections et les inhalations, testing, fractionnement...

Cette notion de RdR s'insère difficilement dans le schéma ternaire des préventions, puisque qu'il ne s'agit pas ici de travailler frontalement contre les dangers structurels d'un produit mais de limiter les

effets périphériques de son usage en se penchant sur les facteurs de risques associés ; les risques majeurs d'overdose (opiacés), de décompensation psychique (acides), de déshydratation (MDMA), de dégradation des sinus (cocaïne) restent toujours présents.

Aux rencontres Errance 2023 à Nancy, Cécile Arbaud a présenté une modélisation des niveaux de prévention et des formes d'intervention en cours d'approfondissement au Canada (*Typologie de la prévention-Five Stage of Homelessness Prevention* (2021). Suzanne Fitzpatrick, Peter Mackie, Jenny Wood)

- La *prévention structurelle et systémique* (en anglais *universal prevention*) a pour objectif direct et universel une vie autonome et enrichissante en réduisant au maximum les causes de fragilité.
- La *prévention en amont* (*upstream prevention*) vise à contourner l'entrée en itinérance quand la prévention généraliste n'a pas suffi.
- L'*intervention précoce* (*crisis prevention*) vise également à contourner l'itinérance quand la situation s'aggrave et laisse craindre un passage à la rue.
- La *prévention d'urgence* (*emergency prevention*) quand le passage est là ;
- L'accompagnement dans la transition (*repeat prevention*) intervient alors, que le passage à la rue ait eu lieu ou pas. Cette prévention renouvelée-répétée-maintenue a pour but de fournir un appui à la sortie de rue ou à ce qu'était un risque imminent, puis un maintien durable hors de celle-ci.

## **DU CÔTÉ DES ÉQUIPES DE TERRAIN**

Dans l'Hérault, le SIAO 34 prépare une journée de travail-séminaire prévue le 6 juin 2024 à Béziers dans le cadre du CEJ-Rupture. L'idée :

*Depuis décembre 2022, nous menons notre action dans le cadre du déploiement du CEJ-jeunes en rupture et nous nous rendons compte que nous sommes à la croisée des dispositifs (AHI, ASE...) et des institutions (Etat, CD...). La communication entre ces différentes structures reste décousue et on observe un manque de fluidité et une méconnaissance qui se répercute sur les parcours des jeunes, venant créer de la rupture.*

*En réponse à cela nous souhaitons réunir les acteurs "Jeunes" pour qu'ils se rencontrent et échangent.*

*Nous avons associé Benoit Prevost, chercheur à l'université de Montpellier, très en lien avec le milieu du travail social, qui nous apporte son aiguillage dans le monde académique. L'ADEPAPE 34 aussi, vient nous appuyer sur l'organisation de cette journée, association qui se veut un service de suite pour les anciens de l'ASE.*

*L'objectif est de proposer une matinée qui se voudra plutôt académique sur la question de la rupture et du parcours, et l'après-midi s'organisera autour d'ateliers pour lesquelles nous dégagerons des grandes thématiques avec à l'animation une structure qui porte un projet innovant ou atypique.*

A Nancy, un projet de l'AARS évoqué durant les rencontres Errance 2023 : construire une journée de travail sur l'inconditionnalité. Pratiques, limites, réalités... (Les anciens se souviennent qu'aux rencontres Errance à Rouen en 2012 les participants de Médecins du Monde et de l'Intersquat Paris disaient que l'inconditionnalité totale n'existe pas).

A Lyon, l'équipe de la Maraude-Jeunes s'engage dans la recherche sur la parole des jeunes proposée par Agathe Osinski. Contact lyonnais : Julie Leblanc, cheffe de service. [j.leblanc@alynea.org](mailto:j.leblanc@alynea.org)

A Lyon, les travailleurs et travailleuse-pairs de cette même équipe vont finaliser une vidéo (maquette présentée à Nancy-Errance) donnant la parole aux travailleurs pairs.

A Lannion, la Tribu de Tachenn a organisé une série de rencontres entre des jeunes et un dessinateur, Eric Appéré. Le projet : réaliser des **dessins-affiches** sur les réalités de la vie à la rue, et les exposer en ville. Contact : [latribudetachenn@gmail.com](mailto:latribudetachenn@gmail.com)

#### Série « Tous les sans-abris... »

« <a href="#">... sont fous</a> »	« <a href="#">... sont des voleurs</a> »	« <a href="#">... refusent de s'en sortir</a> »
« <a href="#">... puent</a> »	« <a href="#">... maltraitent leurs chiens</a> »	« <a href="#">... utilisent l'argent de la manche pour picoler</a> »
« <a href="#">... ont la belle vie</a> »	« <a href="#">... sont toxicos</a> »	« <a href="#">... sont paresseux</a> »

A Limoges, les formateurs CESF du centre de formation Polaris organisent le 10 avril une journée sur le renoncement aux soins, l'accès aux soins et l'aller vers en matière de santé.

### **FAIRE VIVRE LE LIVRE « LE TRAVAIL DE RUE »**

Ce déjà célèbre livre va être en librairie le 25 janvier 2024.

Le texte d'accroche du dos du livre dit :

*Le travail de rue est une constellation particulière du travail social, appuyé sur un caractère fédérateur : qu'il s'agisse de santé, de social, d'humanitaire, de médiation, d'accompagnement éducatif... c'est d'aller vers les personnes où elles sont et comme elles sont, et qui parfois n'ont rien demandé, pour leur proposer une attention, une écoute, un service, un accompagnement... Et ce travail se fait en public, dans la rue qui est l'espace de tous, sous le regard de tous.*

*Cet ouvrage répond à des questions pratiques : comment initier une action de rue ? Avec quels partenaires ? Comment y travailler la santé somatique et la santé mentale ? Quels liens avec la question du logement ? Y a-t-il des publics « particuliers » : mineurs, femmes ? Comment faire avec la non-demande ? Quelles places pour les bénévoles et les travailleurs-pairs ? Comment se positionner, avec quelle distance et-ou quelle proximité ? Comment s'y former, comment y former ?*

*Des témoignages d'équipes de rue sont croisés avec les analyses et les propositions des coordinateurs de l'ouvrage, eux-mêmes formateurs et praticiens expérimentés.*

Les témoignages proviennent d'équipes du réseau et d'autres, et croisent les pratiques en France, au Mali, au Bénin, en Grande Bretagne, en Catalogne.

Des présentations-débats sont possibles dans des librairies, des centres de formation, à l'occasion de rencontres de travail... Contacter François Chobeaux pour mettre en œuvre un projet local.